

direction des chefs réactionnaires, ne manquaient pas de prêter attentivement l'oreille à nos discours sur le problème national et paysan les concernant. Ne respectant plus la discipline politique imposée par leurs partis, ils

L'évolution des rapports de forces politiques après la journée du 21 août

Après la défaite militaire de l'impérialisme nippon, les partis bourgeois et féodaux étaient tombés complètement dans un désarroi sans issue, ne savaient que faire pour sortir de la terreur « anarchique ». Ces nullités politiques avaient tenté une fois de plus de leurrer les masses par la construction de leur Front National unifié, mais en fin de compte ils se sentaient isolés plus que jamais.

Outre ces partis nationaux, naissaient en quelques jours une cinquantaine d'autres groupements petits-bourgeois indépendants, ayant chacun leur propre quartier général et leurs chefs militaires. Les bourgeois et les petits-bourgeois s'opposaient et se divisaient au point que l'unité politique des classes dirigeantes tombait en miettes sans espoir de redressement.

Ne comptant que quelques militants au début de 1945, la L.C.I. voyait son effectif augmenter dès la fin août de

Le coup d'Etat du Viet-Minh et la réaction stalinienne

Pendant la guerre, les staliniens indochinois se sont transformés en serviteurs dociles des impérialismes alliés. Le chef du parti stalinien au Nam-Bo, Tran-van-giau, réputé essentiellement pour sa lutte antitrotskyste, avoua cyniquement le 23 août dans la proclamation du Front Viet-Minh dont il était le secrétaire général : « Nous avons lutté pendant cinq ans aux côtés des alliés démocratiques... » En effet, après la défaite de l'impérialisme nippon, le Viet-Minh (parti stalinien camouflé) se représentait aux yeux des partis bourgeois nationaux comme une autorité émanant des Alliés impérialistes. De leur côté, les masses révolutionnaires, au contraire, voyaient dans le parti stalinien une force politique capable de les guider dans la voie de la révolution antiimpérialiste. Spontanément, dans de telles circonstances historiques, le parti stalinien s'éleva au-dessus de la mêlée sociale et s'érigea ainsi en dictateur bonapartiste.

La nuit du 22 août, Tran-van-Giau, secondé de l'ancien chef de la police japonaise Huynh-van-Phuong, dans une

applaudirent avec véhémence chaque fois que le drapeau de la IV^e Internationale passa et repassa devant eux. L'ouvrier et le paysan se regardèrent amicalement par les mots d'ordre trotskystes.

la même année à 200, ayant chacun un rôle déterminé dans les organisations de masses révolutionnaires. Après les succès de la journée du 21 août, le parti de la IV^e Internationale poussait largement son influence politique et devenait vis-à-vis des partis bourgeois une force politique importante qui constituait pour le moment un pôle d'attraction révolutionnaire redoutable. Le 23 août, la L.C.I. brandissait son drapeau gigantesque qui flottait tout rouge devant son siège, légalisant ainsi sa force politique face à la réaction. Elle avait son imprimerie, sa presse et ses directives politiques étaient envoyées au peuple sous forme de communiqués toutes les trois heures. Outre sa préparation politique, la L.C.I. s'occupait activement de la formation des noyaux militaires qui pouvait être considérée comme le problème brûlant de l'heure pour l'armement du peuple et l'accomplissement des tâches historiques du parti dans la période décisive qui s'approchait.

séance de l'assemblée du Front National unifié, imposa autoritairement aux chefs des partis soi-disant pro-japonais de se retirer effectivement de leurs postes administratifs qui devaient revenir au Viet-Minh, « représentant officiel des Alliés ». « Votre rôle est maintenant terminé, concluait Tran-van-Giau, cédez-nous votre place ! » Les chefs des partis pro-japonais s'inclinèrent docilement et affirmèrent leur fidélité au Front Viet-Minh. Un jour après, le Front National unifié lança un manifeste proclamant sa propre dissolution et l'adhésion de tous les partis nationaux au Front Viet-Minh.

A 5 heures du matin le 25 août, tous les postes gouvernementaux furent occupés par les chefs du Front Viet-Minh sans que le peuple s'en rendit compte. Le changement du pouvoir d'Etat s'opéra silencieusement à l'insu de toute la population. Le Viet-Minh montait au pouvoir, ayant avec lui toutes les classes dirigeantes de la société et l'appareil complet de l'Etat bourgeois. Cependant, vingt-quatre heu-

rés après l'avènement du Viet-Minh, Tran-van-Giau proclama cyniquement que la « révolution » accomplie par son parti est vraiment « démocratique » et « sans effusion de sang (sic) ». Ce

La journée du 25 août

La Ligue Communiste Internationale avait marché avec les masses dans la démonstration du 21 août organisée par le Front National hongrois. Elle ne pouvait pas ne pas participer à la manifestation du 25 août, bien que celle-ci fût dirigée par le Viet-Minh qui tentait de sonder, dès la première heure de son avènement, la profondeur de la réaction politique et morale probable des masses révolutionnaires.

Toutes les classes de la société participaient à cette démonstration monstrueuse. On comptait plus d'un million de manifestants arrivés de tous les coins de la région de l'ouest du Nam-Bo. Par rapport à la première manifestation, le caractère politique s'exprimait avec beaucoup plus de netteté et de profondeur dans la seconde. Le nombre d'associations politiques de diverses tendances qui y présentaient leur force numérique propre pouvait s'élever à une trentaine dont les plus remarquables furent les Viet-Minh staliniens et les communistes de la IV^e Internationale. La tension extrême des classes en lutte était telle que la police, instrument fidèle de l'Etat bourgeois, fut divisée aussi en deux camps politiques opposés. Le premier, dirigé par les

n'est que pur mensonge. Ce ne fut point une révolution, mais seulement un coup d'Etat monté avec l'appui de toutes les classes d'exploiteurs derrière le dos des masses révolutionnaires.

deux anciens chefs de la police japonaise Huynh-van-Phuong et Ho-vinh-Ky, défilait sous le drapeau de la IV^e Internationale. Il se disait : « La police d'assaut ». Le second, plus nombreux, influencé par les staliniens, se groupait sous le drapeau du Viet-Minh.

L'effectif des travailleurs marchant dans cette journée avec la L.C.I. se réduisit à deux mille contre trente dans la journée du 21. Cela n'était pas un hasard, car cette fois-ci la majorité des ouvriers avaient leurs syndicats auxquels ils devaient se joindre.

Malgré sa faiblesse numérique, la L.C.I. demeura toujours une force politique remarquable dans la démonstration. Par ses mots d'ordre politiques clairs et vraiment révolutionnaires, elle attirait dans ses rangs tous les meilleurs éléments de la classe ouvrière. Des centaines de milliers d'ouvriers et paysans ne cessaient d'applaudir avec véhémence aux mots d'ordre : « Terre aux paysans ! Usines aux ouvriers ! ». Devant l'attitude des militants de la L.C.I., les chefs staliniens grinçaient des dents, mais ne sachant que faire devant l'effervescence croissante des masses révolutionnaires.

La contre-révolution stalinienne

Fidèle à son programme révolutionnaire, la L.C.I. restait politiquement indépendante du Front Viet-Minh, tout en déclarant constamment nécessaire l'admission de la tactique de front unique antiimpérialiste, tactique par laquelle la L.C.I. marcherait séparément mais lutterait ensemble avec toutes les organisations du peuple contre les capitalistes étrangers. Elle ne cesse de dénoncer dans ses tracts et sa presse que le Viet-Minh est une forme de coalition bourgeoise dont les staliniens demeurent le pivot politique. Tandis que les staliniens affirmaient cyniquement dans leur propagande que la République démocratique était déjà réalisée, nous, communistes internationalistes, disions aux masses que la Révolution n'était pas encore faite.

Pendant que les staliniens clamaient : « Tout le pouvoir au Viet-Minh ! », nous ripostions : « Tout le pouvoir aux comités du peuple ! »

Deux jours après son coup d'Etat, le stalinien Nguyen-van-Tao, commissaire de l'Intérieur du gouvernement, menaça les trotskystes de la L.C.I. en ces termes : « Seront sévèrement et impitoyablement punis ceux qui auront poussé les paysans à s'emparer des propriétés foncières. » « Nous n'avons pas encore, ajouta-t-il, fait la révolution communiste qui apporte la solution au problème agraire. Ce gouvernement n'est qu'un gouvernement démocratique, c'est pourquoi il ne lui appartient pas de réaliser une telle tâche. Notre gouvernement, je le répète, est un gouvernement démocratique et bourgeois, bien que les communistes solent actuellement au pouvoir. »

Au lendemain de la déclaration de ce chef du stalinisme vietnamien, toute la presse du parti stalinien s'éleva farouchement contre les trotskystes, accusant ceux-ci de tenter de semer des